Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 7-8

Artikel: Mieux vaut tard...
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233295

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mieux vaut tard...

par Jean des Sapins

La Caroline du Pontet n'avait jamais quitté la maison paternelle où elle était née. Elle y avait vu mourir ses parents, puis son frère, célibataire, qui avait vécu de longues années avec elle. Et maintenant, elle se trouvait seule dans la vieille demeure, au centre du village de Biollens, où elle était connue de tout le monde et y avait une nombreuse parenté.

Possédant une assez jolie maison avec appartement, grange, écurie, jardin, verger, plantage et quelques lopins de terre bien loués, elle vivait de ses revenus, partageant son temps entre son tricot, son ménage et son jardin.

Cependant, aux approches de la quarantaine, la vie commençait à lui peser quand un événement imprévu se passa au village. Un cordonnier vint s'y établir. Il connaissait bien le métier et se montrait serviable envers tout le monde. Il eut bientôt une bonne clientèle, malgré son nom et surtout son prénom, qu'il avait mis en bonne place sur la façade de son établi : *Adolf Muller*. Cependant, comme il était doux et de bon caractère, on ne fit pas trop attention à ce prénom qu'on n'aimait pas prononcer. Et l'on disait, tout simplement, le cordonnier.

Le temps passa. Or, un beau jour, la Caroline du Pontet entra dans la boutique pour y apporter une paire de chaussures à ressemeler. Une autre fois, ce fut une paire de pantoufles. Puis, dans les mois qui suivirent, elle apporta énormément de souliers à raccommoder, à tel point qu'on se demandait, au village, ce que la Caroline pouvait bien faire par les chemins pour user autant de semelles. On n'eut plus de doute, quand on la vit porter au cordonnier des fruits et des légumes de son jardin.

Et un beau jour, on apprit qu'ils allaient se marier. Il avait quarante-cinq ans, était veuf et souffrait de la solitude. Quand ils furent « pendus » au pilier public, Louise du Borget, qui était sa plus proche parente, vint la trouver et lui tint ce langage :

— Caroline, tu te maries, c'est ton droit, bien qu'à ton âge c'est un peu tard, surtout que tu as refusé des partis qui valaient bien ton Bernois. Cependant, il y a une chose qui chiffonne tout le monde et surtout ta famille. Il s'appelle Muller, c'est un nom presque de chez nous, tant il y en a par le pays ; ça ne

se discute pas. Ce qu'on ne peut pas admettre, c'est le prénom Adolf, surtout écrit avec un f. Depuis la guerre, c'est un prénom qu'on n'ose pas prononcer.

Abasourdie, Caroline répondit :

— Que veux-tu que j'y fasse, c'était un prénom courant avant...

— Oui, avant Hitler, dit la Louise. Eh bien ! il faut changer tout cela. Avec ce prénom, ton mari ne sera pas reçu dans la famille.

Toute la nuit Caroline se retourna dans son lit, ne pouvant dormir. Enfin, à force de réfléchir, elle trouva la solution.

Quand son fiancé vint la voir, elle se jeta dans ses bras et lui dit :

— Si tu savais ? On te reproche ton prénom. Alors, à force d'y réfléchir, j'ai découvert ce qu'il fallait faire. Désormais, tu t'appelleras Adrien Muller. On fera faire un bel écriteau qu'on mettra en bonne place devant ton atelier et l'on s'arrangera avec l'Etat civil. Et puis, un jour on te fera naturaliser. Tu seras Vaudois, comme tout le monde.

Si vous allez...

... à Montagny, qu'autrefois on appelait Montagny-le-Corboz, pour éviter toute confusion avec une autre seigneurie, celle de Montagny-les-Monts, près Payerne, vous trouverez un village sympathique avec quelques maisons intéressantes.

Au-dessus, une simple et jolie chapelle qui rappelle, dans une certaine mesure, quelques autres du Jorat. Plus haut, un groupe de maisons blotties contre un petit bois. Sous les branches, un charmant sentier conduit à l'extrémité d'un éperon dominant la Brinaz.

Suivez-le et vous trouverez, là, un angle de mur haut de plus de vingt mètres. La face tournée vers l'orient est percée d'une fenêtre gothique. C'était aurefois le siège d'une seigneurie, apparemment détachée des terres des Grandson ensuite de mariage, pour entrer dans la famille des Montfaucon, puis des Châlons.

En 1382, François de Montagny était parti avec 14 lances (140 hommes) et de nombreux seigneurs vaudois, sous la bannière du Comte Vert, pour son expédition de Naples. Ce château, qui pouvait remonter au XIe siècle, a été incendié par les Confédérés lors des guerres de Bourgogne.

Dans ses armes, Montagny porte une pince d'écrevisse, arrachée on ne sait comment, à la suite de quelle circonstance, au crustacé qui orne l'écu d'Onnens.

Ad. Decollogny.